

Projet de recherche et de création pays.A.G.E.S

Qu'engage aujourd'hui une immersion collaborative au cœur d'un parc naturel protégé ?

un questionnement abordé par J.-P. Thibeau, B. Müller & M. Maire / Janvier 2021.

*Les initiateurs d'un Projet de Workshop en immersion dans un parc naturel = proposent une rencontre préparatoire à bâtons rompus **ce vendredi 08 janvier à 14h via teams**. A l'heure d'une pandémie qui n'en finit plus de déposséder tous les citoyens de leurs libertés élémentaires d'allers et venues dans l'espace social, comment imaginer résister à ce rouleau compresseur que sont devenues nos représentations publiques (Etat, Santé, Identité, ...) qui décident de notre existence à notre place ? Non pas en agissant par la force ou la violence, à l'image de tous ces collectifs qui ont décidé par eux-mêmes de prendre en charge leurs propres socialités mais en puisant dans les ressources d'une productivité raisonnée et de l'imaginaire dont l'art n'a pas renoncé à se nourrir particulièrement et d'acuités au contact d'espaces physiques et littéraires dont nous nous sommes de plus en plus coupés ?*

Argumentaire

A l'ère de l'anthropocène et d'une planète exsangue, ses occupants humains l'ayant tellement soumise aux lois du marché et de la croissance à tout prix en prélevant inconsidérément plus qu'elle n'est capable de régénérer, personne n'est plus enclin à penser des espaces encore préservés de l'expansion humaine que comme des utopies référant à un lointain Eden originel perdu. Il faut bien admettre que même les réserves les mieux sauvegardées ne représentent plus que des portions de nature et de ses droits, quand celles-ci ne sont en réalité que des constructions de paysages.

Par ailleurs, la crise socioéconomique causée par une pandémie mondiale a provoqué des effets encore inédits mais qui tendent à se propager partout en France. D'aucuns qui s'accordent à penser que la pandémie a été l'opportunité pour le néolibéralisme d'enfoncer le clou, ont résolument pris acte d'un non-retour à la normale pour envisager la suite de l'histoire par leur accommodement à un monde d'après. D'autres ayant déjà désavoué celui d'avant jugé en bout de course, ont décidé d'y renoncer définitivement et de mettre à profit à leur manière et à leur échelle locale, de nouvelles conduites sociales voulant en finir avec un consumérisme effréné en promouvant une économie écologique qui les rend plus acteurs responsables tout en renouant avec une volonté résolue de plus grande proximité avec leur environnement; ils décident de déménager hors des concentrations urbaines bétonnées, ils pratiquent des échanges solidaires, le troc, l'achat de seconde main, ou la consommation de produits alimentaires obtenus directement auprès de producteurs identifiés.

Certaines collectivités, hors d'une affiliation politique particulière, imaginent d'ores et déjà le futur en s'y préparant pour un horizon à 2050, en réduisant déjà leur dépendance des ressources non renouvelables et en consolidant leurs réseaux de solidarités au sein de communautés humaines renforcées par plus de collaborations. Ces villes et villages – plusieurs centaines en Europe – se sont auto-proclamés « territoires en transition ». Ils tentent d'expérimenter localement des méthodes de visualisation de ce que serait un avenir débarrassé de la dépendance aux énergies fossiles et des méthodes d'actions par l'élaboration de stratégies qui se revendiquent comme *résilientes* [\[1\]](#).

Ces manifestations d'une nouvelle socialité et d'une autre économie de circuits courts, dénuées de fondement idéologique revendiqué, déclenchées davantage par une volonté de surmonter par soi-même un abattement ou un accablement en empruntant une démarche d'adaptation pragmatique à une situation économique en panne de ses circuits d'approvisionnements contrôlés. Cette attitude agissante aspire plus à pallier l'impuissance publique à juguler la crise covidienne, qu'à promouvoir un activisme politique, tout en conservant un état d'esprit vertueux non sans rappeler une forme d'*anarchisme écologique* ou encore une *synthèse de l'anarchisme* et des *idées situationnistes* correspondant selon Hakim Bey [\[2\]](#) alias Peter Landborn Wilson à un *anarchisme ontologique* ou à

un *immédiatisme*, lui le théoricien dès les années 80 des *Temporary Autonomous Zone* (TAZ), interprétées comme des formes d'organisation permettant d'accéder à l'anarchie.

Et si le maintien de mises en scène de l'environnement dans une apparente autonomie de survivance naturelle marquait une volonté, humaine celle-là, de faire exister encore des situations de partage d'émotions à la fois intimes et collectives, dès lors que la beauté et l'harmonie dispensées par la vue d'un paysage, atteint avec la même prégnance un groupe assemblé devant ce spectacle dans les mêmes conditions spatio-temporelles et culturelles de perception ^[3] ? Mais le paysage n'est pas qu'une expression sensible de la relation d'un individu ou d'un collectif à la nature et à l'environnement. Il est aussi un objet de constructions mentales à portée symbolique qui ont déterminent encore les mythes hérités du passé (l'Eden originel) ou des territoires de l'utopie contemporaine. Il recèle des enjeux sociétaux hélas accaparés la plupart du temps par les pouvoirs publics et délégués à des experts en aménagement du territoire et tourisme rentables, loin d'y voir toute l'importance de lieux de rêves, la dimension idéalisée et poétique du paysage et d'épuiser les projections et constructions inhérentes à la sensibilité et à l'imaginaire des humains.

Action

Or une *ontologie des paysages perçus* requiert, si ce n'est une psychanalyse individuelle, une étude collaborative pluridisciplinaire de la fabrique des images, une véritable anthropologie sociale et culturelle des imaginaires. Même seulement en apparente autonomie de ses fonctions vitales comme de la faune et la flore qu'elle héberge, une *réserve naturelle* agrège des paysages susceptibles d'offrir encore des expériences sensorielles et mentales à l'instar de leurs effets si bien décrits par Henry David Thoreau ^[4] lors de son séjour de 1845 à 1847 dans une cabane construite de ses propres mains sur la rive d'un lac du Massachussetts, en quête de méditation sur l'existence, la vie sociale et leur rapport à la nature.

C'est pourquoi l'immersion dans ce milieu paradoxal veut prioriser l'affût de celui ou celle qui voudrait s'y fondre par l'installation d'un poste de guet lui permettant d'écouter et voir sans être vu, à l'image du prédateur ayant parfaitement étudié les comportements de sa proie dans son milieu en toutes situations. Sauf qu'ici, c'est l'observateur qui est en proie et jeu avec ses sens et son esprit.

De même que le *protocole des Nouveaux Commanditaires* ^[5] a conçu, dans une perspective de dépassement de représentation, une nouvelle forme des relations entre la société, ses artistes et leurs œuvres, les expériences des affûts réalisées en quête d'une *résilience* anthropique à la fois individuelle et collective, dans le Parc Naturel de Camargue, en immersion complète *in situ*, visent, par la stimulation d'une acuité narcotisée, à

- **expérimenter les effets sur l'esprit et les sens, du déplacement depuis un espace urbanisé et dénaturé vers un écosystème naturel protégé et particulièrement dédié à la faune et la flore,**
- imaginer ou restaurer des socialités résilientes d'un autre type, anthropiques celles-là, faisant place à l'art en tant que facteur de changement de liens entre populations déconnectées les unes des autres et de leur environnement

Il ne s'agit donc pas d'emprunter le sillage d'un Max Stirner pour prôner un anarchisme apolitique basé principalement sur la liberté individuelle au nom de l'art et des artistes, ni en revanche de privilégier un anarchisme social, politique et révolutionnaire, tel celui des Proudhon ou Bakounine. Mais de ne pas s'empêcher de (re)lire un Hakim Bey et l'éloge d'une « piraterie » dont il s'est fait le chantre loin des querelles idéologiques qui animent la nébuleuse anarchiste, en se préoccupant essentiellement des questions existentielles et principielles portant sur l'articulation de l'Être et de la Réalité. Son réquisitoire est sans appel contre toutes les formes d'institutions représentatives que constituent à ses yeux l'Etat, la Famille, le Territoire, l'Identité, comme autant de paravents illusoires corrompant les rapports entre la réalité et l'être individuel profond.

Contacts

Jean-Paul THIBEAU, artiste, initiateur des protocoles *méta*, ancien enseignant ESA Aix-en-Provence, <http://www.dda-aquitaine.org/fr/jean-paul-thibeau/>, jpthibeau@gmail.com, 06 86 95 81 76,

Bernard MÜLLER, anthropologue, enseignant ESA Avignon, <http://bernard-muller.com/>, bernard.muller@esaavignon.fr, 06 74 93 08 82,

Marc MAIRE, Conservateur-restaurateur, enseignant ESA Avignon, [Semin'R](#), marc.maire@esaavignon.fr, 04 90 87 14 74,

^[1] Dans le *Manuel de la transition*, oeuvre protocolaire, cardinal et fédératrice de ce mouvement, la *résilience* est définie comme « la capacité d'un système à absorber un changement perturbant et à se réorganiser en intégrant ce changement tout en conservant essentiellement la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes capacités de réaction.

^[2] BEY Hakim , *Zone d'autonomie Temporaire TAZ*, Editions de l'éclat, 1997 & *Utopies pirates*, Éditions Dagorno, 1998

^[3] Comme le suppose Gilles CLEMENT, titulaire de la chaire des paysages au Collège de France, et voulait en persuader son auditoire lors de sa leçon inaugurale il y a tout juste 20 ans, le 1^{er} Décembre 2011, <https://books.openedition.org/cdf/510>

^[4] THOREAU Henry David, *Walden*, [1854], Paris, Gallmeister, 2017

^[5] HERS François, *Le protocole (des nouveaux commanditaires)*, Les Presses du réel, Dijon, 2002.